



4^e dimanche de l'Avent - Année C

Frère Giovanni Battista

Livre du prophète Michée 5, 1-4a

Psaume 79

Lettre de saint Paul apôtre aux Hébreux 10, 5-10

Évangile selon saint Luc 1, 39-45

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

22 décembre 2024

Apparemment, le beau récit de la Visitation de Marie à sa cousine Élisabeth a pour centre la rencontre de ces deux femmes, à la suite de l'initiative de Marie qui décide d'aller visiter et aider sa cousine qui est enceinte. Mais en réalité, cette scène n'est pas dominée par ces deux femmes, mais par la force cachée de Dieu qui est en train de guider l'une aussi bien que l'autre.

Et c'est bien à partir de ce point de vue que je vous propose aujourd'hui de méditer ce texte. La Lettre aux Hébreux, dont nous avons écouté un extrait, nous aide d'ailleurs à saisir ce point de vue, lorsqu'elle nous livre ce que le Christ dit au moment même de son entrée dans l'histoire des hommes : « *en entrant dans le monde, le Christ dit : [...] Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté* ».

Voilà quel est le pilier qui soutient cette rencontre entre Marie et Élisabeth : ce n'est pas l'initiative personnelle de Marie, ou l'attente, le désir de sa cousine de la rencontrer, mais c'est bien celui qui, chez l'une et l'autre, est en train de se manifester, avant même qu'on puisse le voir, le rencontrer. C'est cela l'aspect, à la fois mystique et mystérieux, du temps de l'Avent qui s'apprête désormais à s'achever : c'est que ce Dieu que nous attendons, nous ne le voyons pas encore, Marie et Élisabeth non plus, et pourtant il est déjà là.

Comment affirmer, comment croire qu'il est déjà là ? Parce qu'il y a des signes de sa présence. Dieu demeure invisible, Dieu est encore caché, mais nous reconnaissons sa présence dans notre vie par ses effets, de la même façon que Marie et Élisabeth ne voyaient pas encore le visage de leur enfant, mais en ressentaient la présence qui déjà se manifestait dans leur vie.

Comment donc le Seigneur se manifeste-t-il dans notre vie avant même qu'on puisse le rencontrer et le reconnaître ?

Tout d'abord, pour discerner la venue de Dieu, il faut se syntoniser, pour ainsi dire, sur la bonne fréquence. Et la première fréquence sur laquelle Marie, aussi bien qu'Élisabeth, en tant que mères en attente d'un enfant accueillent le Seigneur

est une fréquence intérieure, et cela, pour elles, même d'un point de vue physique : elles accueillent la présence de Dieu en elles-mêmes avant que ce soit en dehors d'elles-mêmes.

Et là nous avons un premier trait important de la façon dont le Seigneur nous parle et vient à nous. On souligne souvent, très justement, que le Seigneur nous parle par les autres, par l'Église, par les événements ; mais tous ces mouvements extérieurs à nous sont toujours au service d'une parole et d'une présence qui veulent surgir dans notre cœur, c'est-à-dire dans notre vie intérieure la plus profonde et la plus personnelle.

Le Seigneur se manifeste dans notre vie la plus intime, la plus profonde, la plus cachée, si cachée qu'il faut apprendre chaque jour, par le silence, la prière, l'écoute de la parole de Dieu, et aussi un certain repos intérieur, à pénétrer en nous-mêmes. Malheureusement, combien de mouvements intérieurs restent inaperçus, non pas parce que le Seigneur ne nous parle pas, mais parce que nous ne sommes pas présents à nous-mêmes et à lui.

Un deuxième élément curieux de cette scène de la Visitation, c'est que tout cet éclat de joie, de prophétie et de manifestation de l'Esprit Saint se déclenche au seul retentissement de la salutation, c'est-à-dire de la voix de Marie. Que pouvait-elle avoir de si particulier, de si unique, de si saisissant, la voix de Marie, pour susciter un tel sursaut émotif, spirituel et même physique chez Élisabeth ? Est-ce la première fois qu'Élisabeth l'entendait ? Sans doute pas. Mais cette fois-ci, cette voix était différente. Marie, déjà habitée par son Fils, inaugure une nouvelle manière d'entrer en relation avec les autres, une nouvelle manière dont la voix est l'expression. Dieu change notre manière de voir les autres. On le voit chez Marie, mais aussi chez Élisabeth.

Qu'y a-t-il de nouveau dans leur accueil réciproque ? C'est que chacune voit l'autre dans la lumière de Dieu, c'est-à-dire en relation avec le dessein de Dieu pour chaque personne. C'est ainsi qu'Élisabeth reconnaît Marie non pas à partir d'elle-même (sa cousine), mais comme « *la mère de mon Seigneur* ».

Voilà un deuxième effet de la présence du Seigneur dans notre vie. C'est la naissance, pour ainsi dire, d'un mode de relation triangulaire : l'autre, que ce soit le conjoint, le frère ou la sœur de communauté, le parent, le collègue, l'ami, et finalement n'importe quelle personne, je ne le connais plus seulement à partir de moi-même ; je m'ouvre à la lumière, et donc à l'image authentique de chacun que le Seigneur me révèle.

On n'exagère pas en parlant d'un regard prophétique sur l'autre, non pas pour le dominer à partir d'une connaissance supérieure qu'on voudrait revendiquer, mais pour l'accueillir vraiment. Accueillir vraiment l'autre tel qu'il est, c'est vraiment le don le plus grand qu'on puisse lui faire. L'amour qu'on reçoit des autres, on ne le mesure pas d'après les cadeaux qu'on nous fait, mais d'après la qualité de l'accueil qu'on nous donne, tels que nous sommes.

Et pour conclure, je voudrais relever juste un dernier effet, peut-être simple, banal, mais combien fondamental, du Seigneur dans notre vie, un effet qui souvent se fait sentir avant même que nous en ayons une conscience claire. C'est la foi : « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* ».

C'est une foi qui nous rend heureux. Il s'agit d'un bonheur qui parfois peut être sensible, mais pas toujours. Car la présence de Dieu et le bonheur dont elle est porteuse ne se mesurent pas en fonction de nos émotions (si je suis heureux cela veut dire que le Seigneur est là, sinon c'est parce que le Seigneur est loin). Non, la foi, la présence de Dieu et le bonheur dont elle est porteuse se mesurent, le plus souvent, par la force qu'ils nous donnent d'avancer tout droit sur le chemin que le Seigneur nous a montré, ou qu'il est en train de montrer.

Voilà le vrai bonheur, qui va au-delà de la simple expérience sensible (qui parfois peut même demeurer dans l'ombre), voilà la véritable consolation intérieure et profonde, comme saint Ignace la définissait dans ses Règles pour le discernement : « J'appelle consolation toute augmentation d'espérance, de foi et de charité, et toute joie intérieure qui appelle et attire l'âme aux choses célestes et au soin de son salut, la tranquillisant et la pacifiant dans son Créateur et Seigneur¹ ».

Plus encore, c'est le propre du bon esprit de nous donner du courage et des forces, de nous consoler, de nous faire répandre des larmes, de nous envoyer de bonnes inspirations, et de nous établir dans le calme, nous facilitant la voie et levant tous les obstacles, afin que nous avancions de plus en plus sur la voie du bien².

Oui, la foi c'est le signe le plus beau et le plus sûr que le Seigneur est déjà là dans notre vie.

C'est à nous tous, maintenant, à trois jours de la Nativité de Notre Seigneur, de nous disposer à l'accueillir et à en répandre le parfum autour de nous.

1 IGNACE DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, n° 316 ; <http://www.raggionline.com/saggi/scritti/fr/exercices.pdf> (page consultée le 22 décembre 2024).

2 Cf. *Ibidem*, n° 315.